Surveillance : abstrait ou cubiste ?

Vanessa Noizet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29682>

DOI : 10.4000/critiquedart.29682

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Vanessa Noizet, « Surveillance : abstrait ou cubiste ? », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29682> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29682>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Survage : abstrait ou cubiste ?

Vanessa Noizet

- 1 Reconnu en tant que l'inventeur du Rythme coloré au début des années 1910, première tentative de film abstrait imaginé avant les expérimentations cinématographiques de Walter Ruttmann, d'Hans Richter et de Viktor Eggeling, Léopold Survage est en outre l'auteur d'un œuvre pictural original auquel une récente publication rend hommage. Intitulé *Survage : abstrait ou cubiste ?*, ce catalogue d'exposition, conçu sous la direction de Daniel Abadie – historien à l'initiative de belles monographies au sujet de Jean Dubuffet, Gaston Chaissac ou encore Alberto Magnelli –, contribue à présenter et à documenter l'art riche de solutions plastiques élaborées tout au long de sa carrière par feu l'ami de Guillaume Apollinaire. Né à Moscou en 1879, Léopold Survage s'inscrit à l'École des beaux-arts de cette même ville après la découverte enthousiaste de la collection de tableaux rassemblée par l'homme d'affaires Sergueï Chtchoukine. Installé définitivement à Paris en 1909, Survage fréquente dans un premier temps l'Académie Matisse, où il ne reste que deux mois, avant de décider d'étudier d'après le modèle vivant à la suite de Paul Cézanne dont il découvre la peinture à son arrivée en France. C'est ce que révèlent les premiers travaux graphiques de Léopold Survage, préludes à la série des Rythmes colorés débutée en 1912, scènes de baigneurs et de baigneuses dont les corps peu à peu géométrisés conduisent à l'élaboration de compositions dynamiques, rythmées à l'aide de courbes et de couleurs vives. Les peintures dites cubistes produites tantôt à Collioure, tantôt à Paris ; tantôt magnifiées grâce à l'utilisation de roses et de verts tendres, de jaunes et d'orange lumineux ; tantôt articulées à l'aide d'aplats de teintes sourdes, témoignent du projet contemporain de l'artiste : celui d'une définition d'un « engrenage complexe où les phénomènes physiques et psychologiques [sont] pris » (p. 68). La constante réflexion menée par Léopold Survage autour de la ligne objective ce dessein. Manifestée sous la forme de silhouettes et d'arêtes vives, cette dernière lie doucement les objets, les corps et les paysages dans les différentes scènes qu'elle anime. Complété d'une chronologie exhaustive et de trois essais contextualisant l'œuvre, tout en insistant sur ses spécificités, cet ouvrage participe assurément à la valorisation de l'art de Léopold Survage, peintre abstrait, cubiste et figuratif. L'absence des réalisations datées entre 1922 et 1924 est néanmoins à regretter. En admettant que Léopold Survage se fût

aperçu « qu'il se fourvoyait en peignant [...] ses lourdes baigneuses, ses femmes en manteaux à la mode, transformant en décor de théâtre le mystère des villes où auparavant se glissaient des ombres » (p. 17), on gage que celles-ci gagneraient également à être montrées afin que la complète diversité de cet œuvre soit enfin appréciée.